

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1062-Comment-a-la-fin-ca-commence.html>



I.D n° 1062 : Comment à la fin ça commence

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 25 septembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai vu la route départementale 920 s'effondrer sous son poids, et les voitures glisser dans le trou de la route.

Et les hommes et les femmes, devant leurs écrans, regardaient s'effondrer la route sous son poids, et ils trouvaient ça bon.

Les arbres glissaient aussi dans le trou de la route, et les pistes cyclables installées tout du long pendant la pandémie.

Cette fois, on y est, à *La fin du monde*. Et c'est le titre de la suite poétique proposée par **Samuel Deshayes** et **Guillaume Marie** aux éditions *Lanskine* et dont sont reproduits ci-dessus les trois premiers versets, terme que j'hésite toujours à employer (devinez pourquoi !), mais qui en la circonstance me paraît pertinent, vu la tonalité biblique, parodique – oui, sans doute –, affirmée dès cette ouverture et qui se poursuivra au long des 32 séquences qui constituent sur quelque 80 pages le poème.

Sans doute *la fin du monde*, comme *la création du monde*, est-elle un genre littéraire parmi d'autres, comme **Jacques Jouet** le rappelle en postface. Mais ça n'en reste pas moins aussi une réalité inquiétante, vécue actuellement au quotidien, à laquelle on ne peut qu'être sensible, et il est légitime que les poètes (d'autres artistes tout autant) expriment leur crainte. Je ne peux que renvoyer à la thématique : *Comment ça va la Terre ? comment ça va, la poésie ?* qu'ont conjugué *les Ruminations* de *Décharge* [196](#) à [198](#), et qui se poursuit bel et bien dans le récent [Décharge 199](#) sous le titre : *Et comment ça se joue à la fin ?* [\[1\]](#) pour, plus récemment encore, se manifester sur le site, au [11 septembre](#) dernier, par un poème d'**Anne Barbusse**.

S'ils se font écho de préoccupations très actuelles, les auteurs de *La Mort Victor, joyeuseté* grâce à laquelle en octobre 2022 nous avons fait connaissance ([I.D n° 1011](#)) avec ce duo, ne s'écartent pas de leur parti pris d'écriture, à la verve bien venue et à la noirceur de leur humour : la danse macabre, qui s'ébattait précédemment dans un contexte foutrement moyenâgeux, se poursuit à présent dans l'apocalypse d'un monde d'écrans, d'ascenseurs et de *voitures hybrides à consommation faible*, dont une certaine *Nathalie Fromenin, née à Barenton* se fait la prophétesse de ce qui *a commencé à se produire*, pour relever les derniers mots du poème.

Où mène cette poésie de la catastrophe ?, s'alarmait un lecteur, à propos d'un poème paru il y a quelques jours ici même, sur *le Magnum : ces constats, les journaux en sont pleins*. Inquiétude compréhensible, mais à laquelle répond, et de la meilleure façon, l'œuvre de Samuel Deshayes et Guillaume Marie qui s'attachent, au fil des séquences, à pratiquer successivement des formes poétiques les plus diverses, dont certaines des plus raffinées qui leur valent compliments de leur postfacier, lequel relève entre autres ce recours à *la sextine*, que composent dans sa forme traditionnelle six sizains, dont les mots en fin de vers restent les mêmes, mais répartis selon un ordre différent, et une strophe finale de trois vers. Et Jacques Jouet de commenter avec gourmandise :

Une sextine n'est pas de la petite bière en termes d'ordre, un acrostiche non plus, un sonnet moins encore ; Et moins encore quand des sonnets sont en abymes dans des acrostiches (voir au chant 11) par contamination monstre de formes.

Poésie et rien que. Et pour finir de convaincre les sceptiques, cet échantillon : une strophe, la première, du chant 28 :

Aujourd'hui je te le dis c'est la fin du monde
pense que tu en as lu toutes les histoires
or cette fois c'est sous tes yeux c'est dans ta chair
ce que tant ont attendu mesure ta chance
avec toi le monde finit dernier des hommes
las tu n'es pas encore fatigué des hommes
y faire du sens au monde c'est une chance
penses-tu corrompue mais féconde la chair
sans fin tu veux dire de nouvelles histoires
en toi ne s'est pas éteinte la faim du monde

Post-scriptum :

Repères : Samuel Deshayes et Guillaume Marie : *La fin du monde*. Éditions Lanskine (Médiathèque la Place aux Livres - 5, place du Marché - 44650 Corcoué-sur-Logne) 15 €.

[1] - à propos des livres de Jean-Pierre Verheggen et Françoise Clédat, et avec les contributions de Marie Rouzin, Guillaume Decourt et Luce Guilbaud.